

FRANÇOIS XAVIER

Dans l'œil du cyclone

roman

Les éditions du Littéraire

*"Le visage contre le sien il prend ses pleurs,
il l'écrase contre lui fou du désir de ses larmes,
de sa colère."*

Marguerite Duras

*"Comme c'est faux l'espace.
Comme c'est vrai une page."*

Philippe Sollers

« Enculés de prosélytes ! »

X. brandissait le poing vers le ciel, appuyé contre la rambarde. Elle fermait l'à-pic qui dominait la mer et nous isolait de la ville en contrebas. Je levai les yeux de mon transat en bois exotique. Le vrombissement si particulier ne m'avait pas ému plus que de coutume. Cette mode du marketing d'altitude me laissait de marbre. Mais cette fois le bouchon était allé un peu loin. Le petit coucou à hélices tractait une drôle de banderole qui claquait au vent. Volant à basse altitude, il prit la plage en enfilade et vint tourner au-dessus de la piscine à débordements. *D. Leibovitch vous souhaite Sabbath Shalom, allumage à 20h.*

Il virait rouge tomate. Non un coup de soleil subitement déclaré, mais bien la colère qui rongait encore son âme. Il se demandait si demain soir il aurait droit à *L'évêché vous rappelle que la messe est à 11 heures*. Histoire de tenter de basculer dans l'absurde... et d'en rire. Mais la phrase jacula de ses lèvres avant qu'il ne parvienne à la stopper.

Il revenait vers notre paillote en traînant des pieds. « Font chier ! La République est laïque, non ?! »

Je levai les épaules avec une moue compatissante. Un peu plus un peu moins. Des mosquées poussaient comme des champignons. La capitale ressemblait à la tour de Babel. Alors, les pratiques religieuses, pourquoi pas ?

J'avais l'attention prise par autre chose : une brune aux superbes seins libérés de tout tissu, affichant un 90C, n'avait de cesse que de me lancer des œillades en coin. Cela en devenait risible. Je commençai à me laisser aller, mirant chaque centimètre de son corps offert pas seulement au soleil. Alors que j'étais en train de peser le pour et le contre, sentant vers où le bât allait blesser, elle sortit un livre de son sac. Le dernier Musso. Imparable.

Elle disparut comme par enchantement. Il y a des bornes à ne pas franchir.

« Que je sache, il y a des juifs laïcs et des musulmans laïcs et des cathos laïcs, non ? continuait-il à éructer. Des qui mangent pas casher, boivent de l'alcool et baisent avec capote. Hein ?! Alors, qu'est-ce qu'ils viennent nous bassiner sur la plage avec leur parole d'Évangile, merde ! »

X. alla se rincer à la douche en continuant à maugréer dans sa barbe de trois jours. Il revint m'asperger de ses longs cheveux en s'ébrouant comme un épagueul breton. Je le remerciai de cette attention, vu que le thermomètre allait exploser dans peu de temps. Il ricana et s'affala sur son drap de bain Cerruti d'un orange apolitique et délavé. Il s'endormit comme une masse. Cela lui arrivait quand les femmes n'étaient pas là.

Il commença par dormir un peu plus d'une heure. Un sommeil agité : son corps était parfois secoué de spasmes violents. Une jambe ou une épaule s'animait soudain. Faisait-il un cauchemar ? Avait-il des visions ? Se débattait-il dans ses éternels problèmes de couple ? Car ce n'était plus un secret pour personne. Il y avait de l'eau dans le gaz. Un avis de tempête menaçait. Les paris étaient ouverts.

Et si elle partait un beau jour ?

Je n'y tenais plus. L'angle mort nous protégeait. L'hôtel était tristement déserté en raison des prix inhumains qu'il pratiquait. Pas l'ombre d'un témoin à une heure aussi chaude. J'eus donc le temps de mettre une serviette sur sa tête.

De la comprimer et de m'y asseoir.

Il fallait que quelqu'un intervienne.

Prologue

C'EST AINSI que tout commença. Dans la nuit du trente juin au premier juillet. Lors d'une soirée ordinaire avec quelques gens ordinaires, seulement voilà. S'il y avait bien un buffet froid et de la musique. Des filles en mini-jupe aux jambes fluettes et aux regards envoûtants. Il y avait aussi Marie.

Pour qui ne la connaissait pas, il l'aurait cru capable de parvenir à passer inaperçue. À se fondre dans la foule en rabattant une mèche de cheveux quand elle se rapprochait d'un groupe de gars un peu trop en verve. Et que le mouvement suivrait le rythme. Par ailleurs le troupeau se mouvait lentement au son des grillons puisque l'été débutait. La Provence prenait ses habits de lumière. Le soleil brûlait la journée et chauffait la nuit. Les esprits s'emballaient. L'alcool n'était pas le seul responsable.

Une légère brise de mer nous ramenait des parfums de lavande, des souffles de romarin et d'herbe fraîchement coupée. Le grand laurier rose tanguait à sa mesure. Souffle salé qui portait aussi en lui quelques sons alentour. Des cris à peine perceptibles d'enfants plein de vie hurlant leur bonheur d'être encore dans la piscine à cette heure avancée. Le ciel était prêt à exploser. Le soleil n'en finissait pas de décliner et continuait à darder ses traits purpurins dans les rares strates nuageuses que le mistral n'avait pas encore réussi à chasser. Le ciel était à tomber raide. Parsemé de filaments corallins et de taches vineuses, il nous enfermait dans un chaudron moite. Le bar avait donc son petit succès.

Volontaire, X. se tenait à l'écart. Il semblait vouloir jouir

seul de ce splendide panorama. Il était las de répondre aux questions sur tel ou tel sujet à la mode. Un peu plus et il aurait mis un masque de cire pour passer incognito. Mais il faisait vraiment trop chaud ce soir-là. Oui, il voulait être seul. Avec son premier verre de tequila. Il voulait juste sentir le suc un peu tassé descendre dans son corps. Il voulait s'offrir son premier petit plaisir en solitaire.

Elisabeth le rejoignit à l'instant précis où il avalait sa dernière goutte. Elle irradiait dans sa petite robe noire à bretelles qui dessinait ses formes et redonnait de l'éclat à son bronzage. Elle lui décocha son plus beau sourire. Un de ces sourires auquel aucun homme normalement constitué ne pouvait résister. Et puis son verre était vide. Il capitula en levant les yeux au ciel. Il se faufila entre les petits groupes qui s'étaient formés. Son oreille baladeuse lui permettait de prendre la température en quelques mots glanés ici où là. Il trouva l'ambiance un tantinet terne, voire morose. Les gens étaient bien présents, là n'était pas la question. Mais c'était bien leur seul et unique effort. Les conversations étaient d'une banalité à tuer un sourd. Les jeux imbéciles et les cuites trop marquées. Il fallait faire quelque chose.

X. réunit ses pages à l'abri des regards. Histoire de fomentier en quelques mots un petit plan rigolo. Une descente aux cuisines concrétisa ses propos.

L'armurerie fut pillée.

Il distribua un magnum Laurent-Perrier et un couteau de cuisine de bonne taille à chacun. Les objectifs étaient définis, le plan précis et minuté.

Les compagnons se dispersèrent parmi les convives. Lui, aux créneaux... Balcon surplombant la terrasse : large

Prologue

balustre en pierres de taille, tenue par deux colonnes garnies de lierre. Un style victorien qui en vaut bien un autre.

À ses pieds la piscine de marbre scintillait dans les tons rose ou bleu avec des reflets dorés. Les plats brillaient de mille feux et les pyramides d'argenterie pointaient vers les étoiles. Une fontaine à champagne de soixante-douze coupes en cristal narguait la fontaine en acier qu'un artiste contemporain avait offerte à nos hôtes.

Le troupeau continuait à voguer dans un brouhaha feutré et X. trépignait d'impatience.

Son magnum dans la main gauche, son couteau dans la droite, il s'écria à plein poumons, haranguant la foule interdite :

« Cocher ! Lâââchez ce crucifix ! Et décrochez-moi ces gousses d'ail-qui-déshonorent-mon-portail ; et me chercher, SANS retard, l'ami qui soigne et guérit, et jamais ne m'a trahi : C H A M P A G N E !! »

Alliant dans une parfaite synchronisation ses actes à ses dires, il sabra la bouteille, imité dans l'instant par ses sbires. Ce fut alors un pugilat mémorable. Foudroyée par tant d'insolence, la foule sortit de sa torpeur. De manière inégale des poursuites s'organisèrent dans un coin de la pelouse, derrière le bosquet des orangers ou le long de la haie de mimosas. Près du buffet des rires couvrirent les premières mesures de la chanson de Jacques Higelin que le DJ venait de lancer sur sa platine CD. Les filles se retrouvèrent dans la piscine. Des cris strièrent les couloirs menant aux chambres, échos du jubilé réussi...

La musique était enfin au diapason. Les choses retrouvaient naturellement leur place. La soirée pouvait alors commencer.

Assise sur les marches de l'escalier qui descendait de la terrasse vers la roseraie, Marie prenait son temps : elle aimait déguster son repas. Mais là, un hic : un taboulé. Cette vieille habitude hexagonale de détourner un plat et de se l'approprier. Elle qui savait ce que taboulé voulait dire sur les rives orientales, avait toujours du mal à avaler ce plat en semoule dont les Français raffolaient.

L'air ailleurs, sans aucun doute à tenter de se souvenir de ce mezzé persillé assaisonné au citron qu'elle mangeait à Beyrouth il n'y avait pas si longtemps. Je la regardai de loin. Elle m'avait toujours fasciné.

Mais je n'étais pas le seul. X. l'observait, jouant à l'espion romantique, sorte de voyeur sentimental qui croit qu'un fluide sort de ses yeux pour pénétrer le cerveau de la demoiselle. D'autant que Marie frayait depuis deux ans avec l'un de ses amis, absent pour l'occasion. Mais cela l'empêcherait ? Ne rêvons pas...

Il se planta devant son assiette. De sa position j'imaginai sans peine la vue imprenable qu'il s'offrait. Le dos nu vertigineux griffé Versace plongeait jusqu'à la croupe. Sans parler du col rond, ponctué d'un collier de chien, qui osait des échancrures découvrant les aisselles, et de là, un innocent n'aurait pas pu ne pas voir le sein, poire tout en fermeté à peine dessinée d'un hâle de bronzage. Une fragrance l'enveloppait telle la soie protège le bijou en sa boîte. Marie semblait flotter dans son armure invisible, avec ce nouveau parfum elle n'était que fleur d'oranger et muguet.

X. s'est accroupi en suivant des yeux cette descente sucrée. Il la fixait, littéralement fasciné. Il ouvrit la bouche pour lui parler mais resta coi. Immobile. Avec cette désagréable sensation de ne plus pouvoir déglutir. Je me

Prologue

demandai quand elle allait le gifler.

« Pars, avant de t'en prendre une », pensai-je tout haut. Le tableau de ces deux-là virait au pathétique. Ils semblaient s'être hypnotisés l'un l'autre. X. en victime expiatoire de ce regard si violent qu'elle planta en lui comme le premier clou du crucifié. Tel un papillon nocturne collé sur la vitre d'un projecteur halogène il grillait son cœur contre les pupilles de sa belle.

Mais la tendance s'inversa : X. parvint à se reprendre. Le mâle se cabra. Dominateur, il plongea dans l'abîme de ses yeux à elle. Il la força à capituler. Marie s'ouvrit en corolles. Il lui viola son âme.

Je crois avoir été le seul témoin de cette scène cocasse.

Elle stoppa tout net sa mastication. L'affaire n'avait pas duré plus d'une minute, mais parfois le temps sait se donner les moyens de tromper son monde. Ils étaient vannés comme s'ils sortaient d'un sauna. Elle faillit avaler de travers. N'avait pas encore réussi à reprendre le contrôle d'elle-même. Elle sentit la trahison de cette humeur salée qui roula sur sa tempe puis vint mourir le long de sa joue.

X. n'en rata pas une miette. D'un geste élégant il récupéra la larme infidèle du bout de l'index. Il lui enleva son assiette des mains.

« Tu joues à quoi, au juste ?! » lança-t-elle.

Il ne répondit rien. L'éclair qui venait de ternir ces yeux de faon avait réussi à calmer ses ardeurs. Pour un temps. Mais il se releva et alla s'asseoir dans un coin, face au parc éclairé par des torchères. Les ombres dansaient sur l'herbe brillante de rosée. Rêveur, il s'enfonça dans un songe qui ne regardait que lui. Je lui déposai un verre de tequila dans la main. Il ne s'aperçut de rien.

Ce fut elle qui vint le rejoindre. Légèreté de l'être ? Affirmatif, chanterait Gainsbourg. La tentation est toujours la plus forte. Même si on la déguise en curiosité.

J'ai tout de suite pensé au coup de foudre.

Leurs deux corps ne tardèrent pas à s'enlacer. Je levai les yeux pour préserver un peu d'intimité. Les étoiles me narguaient dans un silence de cathédrale.

Après avoir compté ce qui aurait dû être le temps imparti à un premier baiser dans un lieu public, je m'autorisai à regarder dans leur direction. Instinctivement ils avaient, me semble-t-il, trouvé leurs marques comme s'il était écrit quelque part, dans le grand livre blanc de l'humanité, que ces deux moitiés étaient faites pour, un jour, se retrouver et ne faire qu'un.

La magie de cet instant m'est à jamais restée.

Elle nous emporta dans un délire que lui seul, sybarite convaincu, pouvait apprécier à sa juste valeur. Je me contentais du mirage d'un petit bout de bonheur entraperçu, du moins le pensai-je...

À six heures du matin il ne restait plus grand monde debout. Ceux qui n'avaient pas jeté l'éponge en quittant le navire somnolaient. Qui sur les canapés, qui dans les transats ou les chaises longues. X. décida de lever l'ancre. Il emmena Marie contempler le lever du soleil. La plage de Santa Lucia était déserte. Les yeux rougis de fatigue, ils arrivèrent à temps pour la grand-messe. Les rochers fouettés par les embruns. La mer déjà formée. Le mistral sifflant sa plainte... mais, au final, ils étaient seuls.

Marie était sur un nuage. Le vent s'infiltrait dans ses cheveux, créant de nouvelles mèches rebelles au brushing de la veille. Il redessina son visage en harmonisant le

Prologue

volume de sa coiffure. X. était saisi de ce contraste entre ses yeux pétillants, sa bouche gourmande et cette peau satinée qu'il s'était autorisée à caresser. Le dos nu de Marie le rendait dingue.

Deux statues de sel : ils fixaient les flots, laissant le temps s'écouler, les heures passer, leurs mains serrées l'une l'autre. Leurs bouches mêlées, leurs langues liées...

Comme s'ils sentaient l'importance de ces moments-là. Comme s'ils savaient que tout, dans ce monde, dans cette foutue vie, n'est qu'éphémère.

Même ce que l'on se complaît à nommer le Grand Amour.

2

SUR LE COUP de neuf heures, alors que je dormais enfin, épuisé, éreinté après avoir dû présenter mes hommages matinaux à mon ex revenue du diable au pire moment, X. regagna son domicile.

Tout chaviré de sa nuit, il était ensorcelé par ce lever de rideau sous le soleil exactement, les neurones chauffés à blanc.

Sa maison était baignée d'une étrange lueur, encore protégée, elle, du soleil par la grâce de quelques immenses pins parasols. Pour une demeure qu'il occupait à de rares occasions, elle était parfaitement rangée et possédait tout le confort moderne qu'un homme à l'emploi du temps aussi dense était en droit d'exiger. Il se dirigea vers la cuisine qui ne bénéficiait pas de l'ombre des résineux et se protégea les yeux en mettant sa main en visière. Une clarté magique inondait la pièce, grand rectangle blanc à la paillasse en bois clair que des baies vitrées vendaient au soleil. Le relent le cueillit. La Moulinex avait bien accompli son office, toujours à la même heure. Mais en lieu et place de sa liqueur préférée, le fond de la cafetière offrait à son regard courroucé une épaisse boue noirâtre.

Bien trop fatigué pour entreprendre quoi que ce soit, il ouvrit le réfrigérateur et se versa une rasade de Tequila qu'il accompagna d'eau gazeuse. Il s'effondra dans son fauteuil, à son bureau. Il remua d'un geste machinal la souris sans fil et l'écran plat de son iMac s'alluma. La boîte mail clignait de l'œil. Mais aucun signe de Marie, donc rien d'important...

Il ravala sa morgue et se crut en position de force.

Prologue

Il pianota sur le clavier extra plat pour extirper de la mémoire vive quelques vieux chapitres. Il s'essaya au terrible jeu des corrections. Pas longtemps. Si l'homme jouait au héros face à la machine, ses yeux n'étaient plus en état de déchiffrer quoi que ce soit.

Il prit une feuille blanche sur la pile qui attendait, toujours à gauche de la lampe de bureau en opaline, et griffonna une deux puis trois ébauches de phrases que son état comateux lui dictait. Il inventa une formule à l'emporte pièce. Essaya de nouveaux mots. N'était-il pas le roi du néologisme ?

Mais l'histoire – qui n'en était pas une – qu'il tentait d'écrire s'enlisait. De dépit, il jeta son Meisterstück Bille sur le sous-main. Il vida son verre. Tant qu'à y être, autant s'y mettre jusqu'au cou. Il prit son bloc-notes et sortit sur la terrasse. Les cigales saluèrent cette ultime bravade. X. réussit à s'enfoncer dans le transatlantique sans perdre l'équilibre, ce qui était déjà un exploit. Puis il batifola avec son crayon mais son cerveau embrumé ne lui offrit qu'un piètre poème de collégien.

Il était comme fou. Sa tête le faisait souffrir, ses yeux pleuraient. La lumière était trop forte, la réverbération implacable. Son lumbago le foudroya. Un léger vertige l'emporta. La douleur triomphait – il payait le prix des excès des douze dernières heures.

Rêva-t-il ? Sans doute. Plus tard, il me parla de cet étrange coma conscient qu'il subit sur sa terrasse. Ses visions, cette soudaine envie de tout plaquer. Partir loin. Avec Marie. Faire un voyage, le tour du monde, prendre des vacances. Marie. Mais la connaissait-il, ne serait-ce qu'un peu ? Loin de là. Alors ?

Pourquoi un si soudain empressement ? Cette violente envie, cette ardente passion ?

Désir ou Amour ?

MAIS MARIE, dans tout ça ? Que fit-elle en arrivant chez elle ? Peut-être rien d'extraordinaire finalement. Elle se démaquilla, le strict minimum. Se doucha. La touffeur de l'été était accablante. Le Sud avait du bon mais parfois cela devenait vite pesant.

Légère comme un pétale de rose elle plongea avec délice dans ses draps frais. Elle n'oubliait jamais de brancher l'air conditionné quand elle sortait. Elle s'étira comme une enfant au saut du lit. Elle contempla le plafond. Elle s'endormit l'esprit léger, et le cœur aussi. Le cœur aussi ?!

Il est heureux que X. n'en sache rien.

Le sommeil n'était pas total ni serein. Dans une demi-conscience Marie s'envolait vers des contrées irraisonnées. Car à quoi bon rêver si c'est pour être raccord ?

Marie se voyait déjà en train de vivre une passion digne d'un best-seller de l'été. Elle marchait sur l'eau et souriait comme une dinde dans un roman rose. À force de tendre vers un bonheur qui se dérobe, voilà qu'elle se jouait le grand jeu comme une midinette. Allait-elle se laisser prendre par la spirale infernale ? Être aveuglé par le miroir aux alouettes ? Dévaler les marches quatre à quatre au moindre coup de klaxon ? Ou serait-elle enfin maîtresse de son destin comme elle s'était toujours jurée de l'être ?

Les fonts baptismaux étaient loin mais le temps des regrets n'était pas encore venu. Pourtant, quelques remords s'affichaient déjà sur son bilan sentimental. Elle se devait donc de positiver et d'aller de l'avant.

Prologue

Avait-elle dormi ces cinq dernières années ? N'avait-elle pas refusé de voir la réalité en face ?

Marie avait-elle donc si peur de la vérité qu'elle s'enferma aussi longtemps dans des chimères incroyables et s'offrit les rêves les plus fous ?

Toujours est-il qu'elle finit par s'endormir vers neuf heures du matin, alors même que sa mère partait travailler...

NOUS AVIONS RENDEZ-VOUS tous les quatre pour dîner. Mon ex semblait m'avoir tout pardonné et X. avait, bien entendu, invité Marie. La journée s'était passée dans un claquement de doigts, si l'on voulait bien oublier le mal de tête et la langue pâteuse. Nous nous revîmes avec plaisir.

X. eut du mal à cacher son émotion quand Marie apparut sur l'esplanade. Il la serra un peu trop fort, l'embrassa un peu trop longtemps, plongeant son nez dans son cou, mimant ce qui allait devenir son célèbre *sniff au Coco Chanel*.

Il sembla tourner de l'œil. Je sentis qu'il avait ouvert grand les vannes, qu'il eût volontiers congédié toute cette foule, crié au feu... fait n'importe quoi pour se retrouver seul avec elle.

Dès qu'il la lâcha elle se dégagea d'entre ses bras. Féline. Elle recula d'un pas en arrière et le fixa, troublée, mais comblée aussi. Il lui sourit, l'imbécile.

Nous n'en menions pas large connaissant la tigresse. Elle en avait dévorés pour moins que ça, laissés pour mort en pleine rue ou médusés dans un dîner mondain. Mais pas aujourd'hui. Les couteaux étaient au vestiaire. Elle se laissa prendre par la main, et X. donna le signal du départ...

Ils déboulèrent dans les escaliers de la Cave Blanche secoués par un fou rire qui ne m'avait pas encore touché. Je restai en retrait, deux marches en arrière, essayant toujours de comprendre cette contrepèterie qui les mettait en transe.

Prologue

Le maître d'hôtel, blasé, patient, attendait que la crise se dissipe avec un brin d'agacement contenu. Courtois, il nous conduisit à notre table au fond de la vieille salle voûtée, jadis repaire des Templiers.

L'apparition de Marie fit l'effet d'une bombe. Soudain le silence : les regards se chargèrent de sous-entendus. Marie était d'une beauté qui dérangeait. Elle impressionnait, allez savoir pourquoi...

Marie était de ces femmes indolentes et languissantes, ces femmes un peu en retrait mais qui irradiant, porteuses d'une aura, force tranquille qui désarçonne le goujat et pétrifie le galant. Une allure avec un soupçon de volupté et ce petit air que d'aucuns interprétaient à tort pour de la naïveté. Car tout en elle imposait le respect. Mais sa gestuelle attirait les foudres. Par exemple, se passer la main dans les cheveux. Ou embrasser avec précision l'espace pour y apprivoiser ses proies et définir les contours du possible. Se retrouver, sereine, dans l'œil du cyclone : s'y afficher avec une telle simplicité comme si les apparences étaient trompeuses. Inconsciente du sacrilège. Créant ainsi autour d'elle un cercle aimanté où elle attirait invinciblement vers elle les desseins et les ardeurs des hommes, et des femmes, aussi...

Oui, Marie était belle comme le jour. D'ailleurs, n'est-ce pas cette expression qu'employa une noble grand-mère pour signaler à l'oreille de son petit-fils qu'elle partageait avec lui le ravissement qu'une telle vision pouvait offrir ? Mais, par pitié, qu'il ferme la bouche.

Marie affichait cette jeunesse insolente avec une fraîcheur incroyable. La vénusté de sa physionomie asiatique était au firmament de son art. Le temps commençait tout juste à la consommer. Et encore.

Elle était espiègle. Une enfant farouche, mais une enfant. Elle continuait à pouffer de rire. Je refusai de croiser son regard, sachant trop comment cela finirait.

Instinctivement, X. fit de même. Nous dressâmes nos menus comme autant de remparts en cuir contre l'absence totale d'étiquette.

Le guide rouge n'avait pas menti. Cela s'annonçait sous les meilleurs auspices. Le sommelier, à la lecture de notre commande, nous enjoignit d'opter pour un Château Margot 1975. Sans quoi, il ne répondait plus de l'harmonie du repas. Marie fouillait dans son sac pour éteindre son portable.

Je demandai à un garçon de réduire l'intensité de la soufflerie de l'air conditionné entre deux étternuements.

Le repas fut un festin. Le cérémonial à la hauteur de ce type d'établissement, précieux mais non pompeux. Le plaisir des papilles s'envola et nous donnâmes la note maximale. Je sentais que X. n'était pas pressé de finir la soirée. Mon ex semblait sur la même longueur d'ondes. S'étaient-ils concertés dans mon dos ?

Vers une heure de matin nous n'étions plus que deux tables. X. quémанда la note. Le maître d'hôtel lui apporta aussitôt l'addition.

Avant que je ne puisse faire le moindre geste, Marie s'était déjà précipitée. Elle rencontra l'autre main. X. n'en démordait pas. Je vis le papier blanc frappé des armoiries se distendre avant de se froisser. Elle le fixait. Le temps s'arrêta. Elle était langoureuse. Il faut l'avoir vu pour le croire. Elle était sublimissime. « On partage, lui dit-elle.

– Hors de question !

– Il n'y a pas de raison. C'est notre soirée, donc notre addition. »

Prologue

J'avais un peu l'impression de me transformer en chandelle. Mais je la connaissais trop bien pour savoir quand tenir ma langue. Elle était parfois inflexible. « Tu n'as qu'à payer le pourboire, osa-t-il lui proposer.

– Soit, mais je n'ai pas de monnaie », argumenta-t-elle. Et de sortir de son microscopique portefeuille un billet de cent euros. Histoire de. « Moi non plus », répondit X. en s'éventant avec trois billets de la même couleur.

Un court silence s'instaura pendant lequel je me suis demandé s'ils ne le faisaient pas un peu exprès.

« Tant pis », finit-il pas dire en lui prenant des mains son billet. Il le plia en deux et le coupa net, puis lui en rendit la moitié. Il sortit une Visa noire et fit signe au garçon. Marie ne broncha pas. Il glissa l'autre moitié dans sa poche de chemise et se leva. Elle continuait à le regarder d'un air circonspect.

« C'est le gage de notre union », lui dit-il en se levant pour l'embrasser.

Dehors la nuit chantait la romance des grillons. La lune était rousse. Mauvais présage.

LA VILLE S'ENFONÇAIT dans la moiteur et les grillons se donnaient du mal pour nous faire oublier que nos vêtements devenaient une seconde peau. Nous étions trop cuits pour entamer quoi que ce soit. La journée nous avait épuisés, alors nous restions avachis en terrasse à siroter des cocktails glacés.

X. tourna d'un doigt le menu de l'iPod pour s'arrêter sur les Five Letters et *Ma keen down* prit possession de son cerveau. Il se rejeta en arrière sur son transat et mira la lune. Cette bille nacrée restait pendue dans la nuit d'un noir d'encre. Juste au-dessus de nos têtes. Elle semblait si grosse, si ronde, si parfaite : l'impression était étrange. Avec son cigare à moitié consumé, coincé entre les dents, il avait l'air d'un vieux con. Il le savait pertinemment mais n'y pouvait rien. Être amoureux le rendait idiot. Incapable de se comporter comme à la normale. Et puis il se sentait si âgé. D'un seul coup. La lassitude se réveillait dès qu'il mesurait l'écart qu'il y avait entre lui et Marie.

Il alla s'enfermer dans le studio. Un travail de dernière minute. Une excuse bidon. Mais c'était le seul endroit où il était assuré d'être seul. En période de crise il aimait se replier sur lui-même. Tenter d'y voir plus clair. Analyser la situation. Rester objectif.

Analyser. Le bien grand mot.

Il n'était pas en train de rédiger un cours magistral pour la faculté. Ni d'écrire une thèse. Ou l'un de ses articles au vitriol. Encore moins de pondre un énième roman à succès ou un scénario pour Luc Besson. Non, il était en train d'essayer de se dépatouiller sans boire la tasse.

Prologue

Par vagues successives, les souvenirs affluèrent, en désordre. Brutaux et saisissants, ils lui nouèrent la gorge. L'alcool n'aidait pas. Et ses reins continuaient à le tenailler à cause de cette fichue position. Mais la vue était trop belle. La musique trop prenante. Sans parler de la fatigue qui pesait sur ses épaules. Il se rendit et glissa dans les profondeurs de l'angoisse. Son estomac se resserrait mais le sommeil l'aida à succomber sans trop souffrir. La lune brillait. Son âme se perdait.

Il se réveilla en pleine forme, comme si de rien n'était. Il prit un copieux petit déjeuner en compagnie des chats. Puis il fila sous la douche où une vilaine érection l'obligea à finir seul le travail. Mais il savait que la journée serait belle. À marquer d'une pierre blanche. L'anniversaire de leur Premier Baiser.

Il enfila une chemise rose en lin sur un jeans et passa chez le fleuriste en se rendant à son bureau. Soixante roses rouges. Baccara. Soixante mois ensemble. C'était tout de même une sacrée date !

Il retrouva Marie pour déjeuner au Club Nautique. Un univers de planchistes et autres surfeurs masqués, tous plus musclés les uns les autres. Et Casanova dans l'âme.

Elle était sur la plage attenante à la marina. Elle bronzait, offerte au soleil tel un lézard sur un mur. Couchée sur le dos elle affichait ses atours au beau milieu de tous ces zèbres. Et tous la draguaient. X. avait confiance, pour une fois... Il lui déposa un baiser sonore sur le front et s'allongea à ses côtés. Elle n'avait pas l'air de bonne humeur.

« Ça va ? »

Elle se contenta de tourner la tête, comme si elle cherchait sur la ligne d'horizon un bateau en particulier.

Les flots miroitaient. Les mouettes criillaient en dessinant des hyperboles au-dessus de leurs têtes.

La brise s'était levée et les catamarans restés à quai claquaient leur voile d'impatience. Quelques brindilles de pin s'envolaient dans des tourbillons de poussière. Alors la machine s'emballa. Un flot ininterrompu sortit de sa bouche comme un essai d'abeilles tueuses.

X. n'en menait pas large. Où était-il hier ? Dans la ville voisine de cent cinquante kilomètres. Une journée de fous. Des rendez-vous qui s'enchaînent, les heures qui défilent. Pas le temps de lui téléphoner. Mais devait-il se justifier pour tout ? Qu'est-ce qui lui passait par la tête soudain pour faire un tel tintamarre ?

Il voulait s'excuser mais opta pour le mépris. Les minutes passèrent, interminables. Il se pencha vers elle, voulut la retourner. Elle semblait pleurer.

X. ne savait jamais quoi faire dans pareille situation. Marie regarda en l'air. Elle prit sa bouteille d'eau au fond de son sac de plage et but une gorgée.

« Merde ! Marie, qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien. Rien du tout. »

X. plaça ses mains derrière sa tête et fixa le ciel. Il attendait que les choses se débloquent d'elles-mêmes. Marie s'allongea à ses côtés. Il prit alors le parti de faire le pitre. La diversion par l'inconstance. L'immaturité payait parfois, c'était un moyen de déplacer le curseur. Il la pinça à des endroits stratégiques, lui suçota l'oreille. Tout le manuel y passa. Il lui arracha enfin un sourire qu'il prit pour un rictus forcé.

Puis, la magie opérant, elle afficha un de ses airs dont elle avait le secret. Femme varie, homme suit.

Elle l'embrassa. Subtile tactique de déstabilisation qui

Prologue

marcha une fois encore. Il baissa sa garde, osant même une main sur ses épaules en direction des omoplates. Il connaissait ses points faibles. Sa peau s'irisa.

Mais les abeilles n'étaient pas loin. Les piqûres étaient plus précises, viles, surnoises, inutiles bien souvent.

Malgré la boule de feu qui ravageait sa gorge, X. resta coi. « Je t'aime », siffla-t-elle entre ses dents.

Il y avait de quoi rester sans voix.

L'orage grondait. La tempête dévastait tout sur son passage. Était-ce l'apocalypse ? Lui qui avait déjà si peu d'assurance, le voilà suspendu au-dessus du vide. Adieu logique cartésienne et candeur en amour. Mais que faire face à une jeune femme sous l'emprise de la passion qui hurle sa liberté ? Elle demandait plus d'attention. Affirmait qu'il ne l'aimait pas assez. Ou trop. Ou mal. Il était accusé de ne pas assez lui montrer ses sentiments. Plus personne n'y comprenait plus rien.

Parfois le salut est dans la fuite. Il se leva, les jambes flageolantes. Il tituba parmi les vacanciers allongés sur leur serviette. Le soleil tapait de plus en plus fort. Il enleva néanmoins ses lunettes noires. Il voulait sentir la giflette du vent. Il marcha jusqu'au bout du ponton.

Face au large il cuva l'ivresse de sa peine.

Le cul-de-sac menaçait. Se séparer alors que l'on s'aime paraît toujours incongru. Quant à sombrer dans la guimauve et hululer comme un chat de gouttière cent fois par jour, jamais ! L'amour ne se résume pas à trois mots. Dire « je t'aime » n'est pas le centre de la relation. Il préférerait le lui prouver plutôt que jouer cette mélodie de l'annonce faite à Marie. Et même si l'accomplissement de cette tâche rasante n'avait pour but que de combler un vide de langage insupportable pour elle.

Dans l'œil du cyclone

Il fit demi-tour, bien décidé à ne pas céder.
À imposer un dialogue qui devrait déboucher sur le respect mutuel.

DE RETOUR à l'agence il trouva une montagne de travail. Le monde ne s'arrêtait pas de tourner pour autant. Il mit sa veste sur un cintre et remonta ses manches. Au programme : classer les affaires courantes, valider les derniers articles, répondre aux diverses commandes, rédiger une préface, signer une pétition – ou tout du moins y réfléchir –, ranger ses coupures de presse. L'après-midi était déjà bien entamée quand il prit le temps de souffler.

Il embrassa la pièce du regard et se surprit à sourire. Oui, il aimait son bureau en désordre. Il en émanait une atmosphère si particulière. Une ambiance qui l'envoûtait, une émotion qui le saisissait chaque fois qu'il y pénétrait. Et oui, il vénérât ce *maudit* bureau.

Martine était encore absente, probablement partie chercher son fils. Quand il parlait d'elle, cela virait très vite au portrait qui penchait vers les images surannées des films noirs de série B où un détective alcoolique est flanqué d'une secrétaire atrabilaire qui lui sert un bourbon de temps en temps, quand elle a fini de se limer les ongles et qu'elle est de bonne humeur. Mais nous savions tous que Martine était bien plus que cela. Sans elle, X. n'occuperait pas la place qui est la sienne. Il savait tolérer ses absences. Elle ne comptait jamais ses heures.

Il ouvrit la fenêtre car l'air conditionné était en panne. Le vent marin lui rabattit les cheveux dans la figure. Amusé, il se pencha à la fenêtre aux montants métalliques pour observer ses contemporains. Plus bas, les fourmis s'agitaient et semblaient courir en tous sens. Sitôt installé

à son bureau, son attention fut happée par le bleu du large. Ces immeubles en verre avaient un inconvénient de taille. Pour un esprit curieux et vagabond, il y avait toujours un endroit où poser le regard. Un bruit attira son attention. Ne parvenant pas à se concentrer il se releva et alla planquer derrière les stores. Des guirlandes de lampions se balançaient entre deux platanes, squelettes des fêtes nocturnes. Des papiers gras s'entassaient dans le caniveau, dégoulinant des poubelles publiques qui n'avaient pas été vidées. À gauche, en contrebas, un affreux bambin faisait son caprice devant le kiosque des glaces. Sa mère commençait par refuser, bonne élève. Puis finissait par la lui payer, bonne pâte.

X. s'amusait de cette saynète qui se répétait tous les jours. Plusieurs fois. La vie n'était donc qu'un éternel recommencement ? Blasé, il se jeta sur des cartons à ranger pour y passer sa rage. Et il tomba sur une note que Léonard de Vinci écrivit au crépuscule de sa vie. Quelques lignes admirables. Il s'assit par terre. On ne sait jamais. Il nota sur son carnet cette révélation qui débutait ainsi :

« Le Don ! Présent de Dieu, lourdement accroché à mon âme. /J'ai vomi mon Art brut ; j'ai apporté le désordre et la haine /J'ai travaillé l'expression de mon Art et j'ai créé le bonheur et la joie. /J'ai médité l'expression de mon Art, j'ai offert l'harmonie et la PAIX ... ».

X. fut pris de vertiges. Mal à l'aise, il quitta le bureau bien décidé à se dégourdir les jambes sur les quais. Mais on le vit s'engouffrer dans un taxi à la borne située en bas de l'immeuble. Il aurait pris le premier avion pour la capitale. Martine ne trouva même pas un mot à son retour.

Prologue

Le périphérique était désert. Il tirait sur les rapports et la BMW mise en commandes séquentielles hurlait ses huit cylindres en V et crachait ses quatre cents chevaux.

Sa carte Number One lui donnait toujours accès au modèle haut de gamme. Pourquoi s'en priver ? Le compte-tours rougissait à chaque courbe. Les pneus chantaient. Les radars confirmaient. Celui de la descente du Parc des Princes fut le dernier à immortaliser l'affront. Porte de la Muette il freina brutalement, évita une camionnette et s'engagea sur la bretelle de sortie.

La capitale semblait endormie à cette heure. L'air était pesant et la pollution lui piquait déjà les yeux. Il ferma les vitres et mit l'air conditionné. L'Arc de Triomphe était zébré des derniers rayons qui mouraient entre des cumulonimbus aux formes monstrueuses. Le ciel était rougeoyant. Les toits s'embrasaient dans la touffeur d'une fin de journée d'été.

Après avoir un peu tourné en rond – le Bois ou les Champs ? – il remonta Foch en direction du Fouquet's. Les vieux réflexes ne s'oublient pas si facilement. Sitôt assis en terrasse, un Perrier-rondelle à la main, il sirota en matant les belles de nuit. Deux regards appuyés plus tard, plus quelques signes cabalistiques et une visite aux toilettes s'improvisa. Courte séance, à cheval sur la lunette. Sordide et diabolique mais si efficace. Un délire de vengeance brilla dans ses yeux quand il se répandit. Mais la douleur fut la plus forte. Son corps explosa. Il eut à peine le temps de penser à une embolie ou à une hémorragie cérébrale. Voire un infarctus. Il était hypocondriaque à ses heures. Il chancela et perdit pied.

La belle s'effraya et disparut.

X. se mit à vomir son déjeuner et tout le panel de ses remords qui ne voulaient pas sortir. Hoquetant, il tremblait, trempé de sueur. Hurlant sa rage et se cognant la tête contre l'émail.

Pour expier.

Il dit n'avoir gardé aucun souvenir précis de la suite. Sa mémoire reprend à son réveil brutal en milieu de nuit. Toujours suant, dans un lit à baldaquins, vaincu par une crise d'angoisse.

Il sortit alors sur la terrasse. La Concorde à ses pieds, il se recueillit un instant. La colonne semblait tourner sur elle-même et renvoyer les reflets de la lune dans sa direction, esquisses surnaturelles sur les trottoirs. Il se vit dans ces miroirs de feu. Il entendait la ville bruire pianissimo. Il crut que quelqu'un sortait de l'ombre pour le gifler.

Il s'habilla et sauta dans un taxi, abandonné dans la nuit.

À Berlin, il se fit conduire au centre de conférence international. Sa Rolex lui rappelait à chaque regard qu'il était déjà en retard. Mais quelle idée d'être passé par Paris ! Qu'il n'y eût plus de place pour Berlin s'expliquait très bien puisqu'il était arrivé un jour trop tôt. Et tous les vols étaient complets en été : malgré les efforts de l'hôtesse, seul un billet pour Paris avait pu être trouvé. Mais à quel prix ! Le DAF de l'agence allait encore lui faire la leçon sur ses notes de frais.

Le taxi pillà, ce qui le fit sortir de sa rêverie. Il paya et claqua la porte sans un mot. Il s'engouffra dans la porte à tambours et s'inquiéta de la localisation de la conférence du *Truth 9/11* à laquelle il devait impérativement assister. Quatre colonnes à la une, lui avait-on promis...

Prologue

Après deux immenses couloirs et un corridor glacial, il trouva la bonne salle. Des gens étaient assis par terre, s'appuyant sur l'un des deux vantaux de la double porte capitonnée qui était restée ouverte. C'était un succès, à n'en pas douter.

Il se fraya un chemin en essayant de ne pas écraser trop de doigts ou de chaussures et réussit à se retrouver contre un pilier.

Il était soudain très mal à l'aise. X. attachait trop d'importance à son image. Si au début, cette fronde l'avait amusé, il ne voulait plus y être associé.

S'il aimait ce qui se dresse face à l'establishment et qui dit tout haut ce que la majorité pense tout bas, il aimait avant tout faire la une, et se mettre en avant. Avec une image de révisionniste du 11-Septembre, adieu ELLE, Paris-Match et VSD.

Pourtant il n'en croyait pas ses oreilles. Déjà que la thèse de l'implosion des tours étaient difficile à avaler, tout autant, en y réfléchissant, que la manière et la vitesse dont elles s'étaient écroulées. Alors là, c'était le pompon ! Pas d'avion dans le Pentagone, des milliards de dollars en or évaporés des coffres sis sous les Twins, la chasse volontairement clouée au sol ou délibérément envoyée sur des fausses pistes. Les bras lui en tombaient. Trop, c'en fut trop pour X. qui éteignit son enregistreur numérique, salua d'un bref mouvement de la tête la mine déconfite d'Arno qui l'interrogeait du regard. Et fila à l'anglaise.

Organiser une telle messe valait bien quelques crampes d'estomac. Il est des vérités qui ne sont pas bonnes à dire. Sauf à vouloir compromettre l'avenir de l'humanité. Si tant est qu'elle est promise à une quelconque destinée...

Et pourtant, que de coïncidences malheureuses. Voilà plus de cent ans qu'aucun immeuble à structure métallique ne s'est effondré lors d'un incendie. Et voilà qu'il en tombe trois. Mais ils tombent à la vitesse de la chute libre, en à peu près quinze secondes. Alors qu'ils auraient dû s'effondrer en près de cinquante secondes compte tenu de la loi de conservation d'énergie et de la résistance produite par chaque étage inférieur... Ben Laden et Saddam Hussein avaient donc les moyens de modifier l'ordre de la nature ?

Que dire des explosions que des centaines de témoins ont entendues mais que l'on occulte dans tous les rapports ?

Sans parler du troisième : les Twins ont été percutées le matin et le WTC7, qui n'a même pas été effleuré par un oiseau aveuglé, s'est abîmé l'après-midi...

Manque de chance, vraiment. Quand on sait qu'il renfermait les archives de Wall Street et du FBI, notamment. Ces Arabes sont des génies ! Des stratèges à la chance insolente.

Heureusement qu'ils n'ont pas joué au casino, ils auraient fait sauter la banque !

Et que penser du Norad qui n'a jamais laissé passer un avion inconnu dans le ciel américain depuis sa création en 1957, au point d'ordonner dernièrement la destruction d'un avion d'affaires dont le pilote avait eu une attaque... Et là, l'espace aérien est violé par des pirates de l'air et aucun avion de chasse n'intervient ?

Enfin, oui, que penser de l'absence de traces du supposé Boeing qui aurait percuté le Pentagone ? Le titane des réacteurs fond à plus de mille six cents degrés, or le foyer de l'incendie du bâtiment n'a pas dépassé mille degrés.

Prologue

Les réacteurs étaient donc fabriqués en matière plastique pour fondre de la sorte ? Les patrons de Boeing ont refusé de répondre. On les comprend : l'image de marque de la compagnie en prendrait un sacré coup si l'on venait à apprendre que ses avions sont équipés de réacteurs en métal à ferrer les ânes...

Ah oui, vraiment, ces Arabes sont trop forts. Avec quelle maestria ils ont réussi à faire implorer les Tours Jumelles et un immeuble connexe. Sans parler de la prouesse consistant à faire passer un Boeing dans un trou de cinq mètres de diamètre sans laisser le moindre indice. Les Arabes sont bien les rois de la technologie, à n'en pas douter ! Dommage qu'ils se terrent dans leurs grottes insalubres en Afghanistan. Il les aurait bien interrogés, finalement. Cela aurait fait un bel article. Sans doute le dernier.

Mais quitte à finir, autant finir en beauté !

Bouillant de fièvre et de rage contenue à grand peine, il marcha dans la nuit à la recherche d'un taxi.

C'est dans la voiture de place qui le reconduisait à l'aéroport qu'il composa sa célèbre *Ode à Marie*.